



HAL
open science

ASIES

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. ASIES. 2009, Institut national des langues et civilisations orientales - INALCO. hceres-02031552

HAL Id: hceres-02031552

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02031552>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

« ASIES »

de l'INALCO



Janvier 2009



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

« ASIÉS »

de l'INALCO

Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Janvier 2009

Rapport d'évaluation



L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : « Asies »

Label demandé : EA 1439

N° si renouvellement : EA 118

Nom du directeur : Mme Isabelle RABUT

Université ou école principale :

INALCO

Autres établissements et organismes de rattachement :

Date(s) de la visite :

8 janvier 2009

Membres du comité d'évaluation



Président :

M. Nicolas ZUFFEREY (Université de Genève)

Experts :

M. Michel NIQUEUX (Université de Caen)

M. Arthur STOCKWIN (Université d'Oxford)

Mme Marie-Thérèse VINET (Université Sherbrooke)

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

M. Noël DUTRAIT (représentant le CNU)

M. Régis GAYRAUD (représentant le CNU)

Observateurs



Délégué scientifique de l'AERES :

M. Ronald SHUSTERMAN

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

Mme Manuelle FRANCK, vice-directrice du conseil scientifique de l'INALCO



1 • Présentation succincte de l'unité

L'équipe comprend 26 chercheurs, tous enseignants-chercheurs (INALCO pour la grande majorité).

- 10 PR / DR
- 16 MCF / CR
- 10 HDR
- 1 PEDR
- 27 doctorants , 8 financés (AMN 1, AM 4, bourses 2, allocataire 1), PRAG 1, plus secteur privé 5.
- 16 thèses soutenues (10 pour le CEC, 6 pour le CEROI)
- 17 publiants

2 • Déroulement de l'évaluation

L'évaluation est complexe du fait que le bilan concerne deux équipes séparées, le CEC (Centre d'Etudes Chinoises) et le CEROI (Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Océan Indien Occidental), alors que le projet concerne une nouvelle unité qui devrait réunir ces deux équipes, et intégrer par ailleurs des chercheurs dans les domaines Vietnam, Tibet, et Corée, notamment.

Les documents (bilan + projet) sont préparés de manière correcte, sans plus ; il manque quelques données ; la partie autoévaluation est sommaire.

L'évaluation s'est déroulée dans les bâtiments de l'INALCO de la Belle-Gabrielle, en présence d'une grande partie des chercheurs des anciennes unités et de l'unité projetée. Les discussions ont été franches, mais l'impression est que les chercheurs amenés à collaborer dans la nouvelle unité se connaissent encore mal. Les doctorants du CEROI paraissent avoir été mieux impliqués dans le travail d'équipe, et mieux informés des changements en cours, que ceux du CEC.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

Le CEC et le CEROI (2006-2009) sont des unités de taille moyenne, avec des moyens financiers très limités (moins de 10000 € annuels par exemple pour le CEC, et encore moins pour le CEROI). Etant donné les faibles moyens et les agendas de membres qui sont par ailleurs tous enseignants, avec des tâches d'enseignement (12 thèses soutenues, 13 en cours, 86 étudiants de M1 et M2) et d'administration lourde, on peut qualifier le bilan scientifique d'excellent. La visibilité du CEC en tant que centre est peut-être moindre que celle de ses chercheurs à titre individuel : plusieurs membres ont une stature internationale indéniable et sont des autorités dans leur domaine. Le CEROI, pour sa part, est probablement la structure principale, ce au niveau mondial, dans toutes sortes de domaines liés à l'Océan indien occidental.



4 • Analyse équipe par équipe et par projet

- Bilan CEC (2006-2009)

L'axe de recherche choisi pour la période 2006-2009, « La Chine et l'Autre », a permis des publications et des manifestations de qualité (colloques, journées d'études, nombreuses conférences, etc.), dans lesquelles ont été impliqués une bonne partie des chercheurs de l'équipe de recherche. Plusieurs des chercheurs ont une dimension internationale, par exemple dans le domaine de la littérature contemporaine ; l'une des chercheuses vient d'être élue au Collège de France. La revue *Les Cahiers d'Etudes chinoises* a cessé de paraître. L'unité contribue également de façon importante à la vulgarisation (traductions de littérature chinoise contemporaine, etc.).

- Bilan CEROI (2006-2009)

Pour le CEROI, notre comité (dont aucun membre n'est spécialiste de l'aire concernée) s'avoue peu compétent pour évaluer la production scientifique et le rayonnement, mais l'impression est également bonne. Le centre publie une revue, *Etudes océan indien*, qui en est à son 41^e numéro. En ce qui concerne les axes de recherche de l'équipe, ils sont nombreux, et vont de l'archéologie (l'unité s'est montrée très réactive après l'incendie du palais de la Reine à Antananarivo) à la littérature, avec des projets innovants en linguistique et en littérature orale, notamment. Certains projets paraissent cependant un peu ambitieux par rapport aux effectifs impliqués. A noter que le centre joue un rôle de formation important pour les universités de la région d'étude, par exemple Madagascar.

- Projet 2010-2013

Le projet est ambitieux, puisque l'unité projetée réunira les deux centres existants mentionnés ci-dessus (CEC + CEROI), ainsi que des chercheurs spécialistes de la Corée, de l'Asie du Sud-Est, et des « frontières » chinoises (Tibet, Népal, Mongolie). Concrètement, la nouvelle unité sera divisée en 5 centres : Centre d'études chinoises (CEC), Centre d'études coréennes (CECO), Centre Asie du Sud et du Sud-Est (CEASSE), Centre de recherche sur l'Océan Indien Occidental et le Monde Austronésien (CROIMA), et « Littérature et société : Tibet, Népal, Mongolie ».

Sur la fusion elle-même, le comité éprouve un sentiment mitigé. D'un côté, cette fusion permettra peut-être un meilleur fonctionnement et une meilleure visibilité, les unités actuelles disposant de moyens insuffisants. Sur certains sujets (diasporas chinoises, ethnies minoritaires, etc.), on peut imaginer des axes de recherches transversaux.

Mais la nouvelle unité paraît manquer de cohérence : si le rapprochement de chercheurs travaillant sur la Chine, la Corée, le Vietnam, le Tibet, etc., paraît logique et même souhaitable, on voit beaucoup moins bien la cohérence de la fusion avec le CROIMA et même avec le CEASSE, dont l'aire de spécialisation est très éloignée de l'Asie orientale - on comprend d'ailleurs mal comment une unité de ce type pourra s'appeler « Asies ».

L'impression d'éclatement se retrouve dans les projets présentés : les projets sur l'Asie orientale et ceux sur l'Asie du Sud et du Sud-est sont largement séparés. Au sein même de la sous-structure CEASSE (Centre Asie du Sud et du Sud-Est), les projets pressentis (les échanges en Asie du Sud et du Sud-Est, la pluralité culturelle et religieuse en Asie du Sud, la littérature vietnamienne contemporaine) ne collaborent pas. Le projet du CROIMA n'implique pas non plus de collaborations avec les autres centres. Durant les discussions, la direction de la nouvelle unité a suggéré des pistes de réflexions transversales, mais celles-ci n'ont pas été explorées dans le projet écrit.

Indépendamment de ce problème de manque de transversalité des recherches, les projets paraissent dans leur majorité intéressants et novateurs. On soulignera par exemple la pertinence de recherches sur la formation des identités culturelles dans le monde sinisé, ou sur la notion de « personne » dans les sociétés austronésiennes. Certains projets paraissent cependant avoir été préparés dans la précipitation ; pour ne donner qu'un seul exemple, le projet sur la Corée du nord est trop général, généralité qui ne peut se justifier par la conviction difficilement défendable selon laquelle ce pays « reste[rait] terra incognita » (p. 12).



5 • Analyse de la vie de l'unité

- **En termes de management :**

Le CEC est une unité relativement mal dotée, que ce soit en ce qui concerne les moyens financiers, l'encadrement administratif, etc. La plupart des actions de l'unité reposent sur le bénévolat et la bonne volonté de ses membres, effort difficile à maintenir à long terme. L'unité a cependant réussi à obtenir des fonds extérieurs, notamment près de 20 000 € de la fondation Chiang Ching-Kuo de Taiwan en 2006. Le CEROI vit aussi sur un budget très faible ; il n'a pas obtenu de financements externes.

- **En termes de ressources humaines :**

Les membres du CEC ont montré leur capacité à collaborer, notamment autour de la problématique « la Chine et l'Autre ». Mais la vie de l'équipe devrait être renforcée par des réunions plus fréquentes et plus participatives. Le CEC est également confronté à quelques départs importants, en partie compensés par des arrivées de qualité. Le CEROI est confronté au départ à la retraite, effectif ou imminent, de plusieurs de ses membres les plus importants, ce qui pose un problème de relève certain, comme le mentionne l'autoévaluation elle-même.

- **En termes de communication :**

Le CEC a organisé de nombreuses manifestations, dont un grand colloque international et des conférences qui lui ont donné de la visibilité. La communication entre les membres de l'équipe ne paraît pas idéale ; les doctorants sont bien encadrés individuellement, mais ils sont peu associés aux travaux de l'équipe.

Les doctorants du CEROI paraissent mieux intégrés et informés des travaux de l'équipe. Le CEROI a établi toutes sortes de conventions avec des organismes proches de ses domaines de recherche, que ce soit en France ou dans l'océan indien. Le site Web du CEROI est en cours de réalisation.

6 • Conclusions

- **Points forts (2006-2009)**

- Projets solides et travaux de qualité, bonne activité éditoriale.
- Dynamisme dans l'organisation de manifestations (CEC).
- Bonne interaction avec la région étudiée (CEROI).

- **Points à améliorer (2009-2012)**

- Mieux intégrer les doctorants dans les projets de recherche (CEC).
- Mieux communiquer en interne, renforcer la vie de l'équipe, organiser des réunions plus régulières, nommer un bureau avec une représentation étudiante, améliorer les sites Web, etc.
- Améliorer la coopération entre les diverses équipes de la nouvelle unité ; le projet ne mentionne pas suffisamment de projets transversaux.
- Rendre plus attractifs les locaux de la Belle-Gabrielle, notamment pour y attirer les doctorants : centre de documentation, ressources Internet, etc.

- **Recommandations :**

- Reprendre la réflexion sur la fusion, afin de renforcer la cohérence du travail de recherche. Une solution serait de créer deux unités distinctes, l'une sur l'Asie orientale (Chine, Corée, Tibet, Vietnam, etc.), l'autre sur l'Océan indien et ses marges orientales.
- Formaliser la vie de l'équipe, en nommant un bureau et en organisant des réunions régulières (au moins 2-3 par année) plus participatives.



- Quelle que soit la forme prise, la nouvelle structure devra disposer d'un financement plus digne, et d'un encadrement administratif décent.
- Regrouper sur un seul site toutes les activités de recherche, d'enseignement, et les ressources documentaires ; mais cela, bien entendu, ne dépend pas de l'unité elle-même.

| Note de l'unité | Qualité scientifique et production | Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement | Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire | Appréciation du projet |
|-----------------|------------------------------------|---|--|------------------------|
| A | A+ | A | B | C |



Le Président

Paris, le 7 avril 2009

N/Réf. : DIR/JL/DH/N° 2009.036

Monsieur Pierre GLORIEUX
Directeur de la Section des unités de
Recherche
AERES
20, rue Vivienne
75002 PARIS

Affaire suivie par ML. Jouannaux

✉ : mljouannaux@inalco.fr

☎ : 01 80 51 95 02

Objet : réponse au rapport d'évaluation de l'unité de recherche EA 118 ASIÉS

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie de l'envoi du rapport d'évaluation de l'unité ASIÉS.

L'INALCO tient à souligner que ce projet d'unité est le résultat d'une politique de fusion voulue par l'établissement, qui s'inscrit pleinement dans sa stratégie de regroupement d'équipes travaillant sur les aires culturelles, de façon à favoriser les transversalités et décloisonner le fonctionnement par langue.

Nous devons insister sur la nécessité d'expertiser différemment les unités existantes, qui bénéficient de l'expérience d'une collaboration ancienne qui permet l'élaboration de projets muris et coordonnés, et les projets de nouvelles unités, qui sont nécessairement moins aboutis.

Sur le fond, il existe une logique scientifique forte pour constituer un tel ensemble. L'option avancée dans les recommandations de conclusion de dissocier l'Asie du nord-est et du sud-est/ monde austronésien ne nous semble pas pertinente, tant les processus d'intégration, anciens et contemporains, entre ces deux parties de l'Asie sont importants, outre que ce serait reconstituer des équipes de taille trop restreinte.

La direction de l'unité souhaite ajouter les éléments suivants :

La direction de l'Unité tient à rappeler l'intérêt d'un regroupement en de grande équipes manifesté nos autorités de tutelle. Outre la réalisation d'économies d'échelle dont l'actuelle pénurie budgétaire ne peut qu'accroître le bien fondé, ces regroupements permettent une meilleure visibilité de la recherche en sciences humaines fondée sur l'élaboration et la coordination d'axes de recherches à la fois diversifiés et complémentaires, tout en respectant le caractère propre de leurs composantes.

Loin de s'arrêter à ces seuls aspects matériels, la constitution de l'unité de recherche EA 118 ASIÉS se fonde de surcroît sur une double justification scientifique, de temps long et de temps court :

– Au plan historique et sur la longue durée, l'existence d'un continuum qui réunit l'océan indien et la mer de Chine autour d'une circulation des hommes, des idées, des techniques et des vernaculaires. Ainsi les langues austronésiennes couvrent une aire s'étendant de Taiwan, à Madagascar, via l'Asie du Sud-Est insulaire, dont l'une des illustrations est la proximité entre le malgache avec le mangyan, parlé au sud-ouest de Bornéo. L'islam s'est diffusé de la Péninsule arabique jusqu'à Canton et Zaitun (Quanzhou) par voie

maritime ; les expéditions de Zheng He au début du XV^e siècle ont longé les côtes de l'Afrique, etc. Ce continuum était à ce point prégnant que les géographes arabes de l'époque médiévale, comme Idrissi ou Abu Dulaf, considéraient les îles de l'Est africain et l'Insulinde comme un seul et même ensemble. Et l'Asie du Sud-Est, indianisée au point que plus d'un historien l'a qualifiée de « Greater India » ou de « Further India » et rassemblant aujourd'hui près de 75% des Chinois d'outre-mer, est à ce titre une « Indo-Chine », péninsulaire comme insulaire.

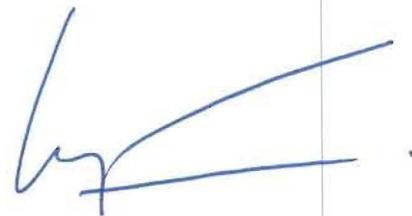
– A l'époque contemporaine par la mise en oeuvre et, depuis 2000, l'accélération d'une régionalisation – dont l'Asie du Sud-Est constitue le pivot depuis la création de l'ASEAN en 1967 – qui broche à la fois sur l'Asie du Nord-Est et l'Asie du Sud. Ainsi l'ASEAN devient-elle ASEAN + 1 (Chine, avec la signature du traité de Bali par la RPC en octobre 2003), et prépare l'ASEAN + 3 (Chine, Japon, Corée du Sud), quand plusieurs de ses membres péninsulaires participent à des groupements avec des pays d'Asie du Sud : le Myanmar adhère en 1999 au *BIST-EC* (*Bangladesh-India-Sri Lanka-Thailand Economic Cooperation*, créée en 1997) ; Inde, Myanmar, Laos, Thaïlande, Cambodge et Viêt-Nam créent en 2000 la Coopération Mékong – Gange (MGC) ; Cambodge, Laos, Myanmar, Thaïlande, le Viêt Nam, et Yunnan participent depuis 1992 au projet du Grand Mékong (GMS), soutenu par la Banque Asiatique de Développement (BAD), etc.

Il y a donc matière à constitution d'une vaste unité de recherche rassemblant les équipes existantes pour s'ouvrir de part et d'autre du pivot sud-est asiatique, à l'océan indien, à l'Himalaya, à la mer de Chine, d'autant que l'unité se décline en cinq centres croisant les aires culturelles et les disciplines : l'ethnologie, la littérature orale et la linguistique pour le CROIMA (Centre de recherche sur l'océan indien occidental et le monde indonésien) ; l'histoire, la sociologie, l'économie et la littérature pour le CEASSE (Centre d'études sur l'Asie du Sud et du Sud-Est) ; la littérature, l'histoire, la géographie pour le Centre d'études chinoises (CEC) ; la littérature, la sociologie et l'histoire pour le Centre d'études coréennes (CECO) ; la littérature et l'histoire pour l'équipe « Littérature et société : Tibet, Népal, Mongolie » (TNM).

Il nous paraît enfin utile de rappeler que ce qui fait un projet, c'est la volonté et le dynamisme des chercheurs qui l'animent : il serait illusoire de gommer la diversité des composantes de la future unité au profit d'une pseudo-transversalité. En revanche, les pistes que nous avons évoquées par écrit et poussées plus avant lors de la discussion (diasporas, réseaux marchands, utilisation de la littérature comme « source » en histoire ou en sociologie, etc.) permettent de mobiliser nos forces autour de projets spécifiques entrant en résonance avec les capacités et les centres d'intérêt de nos « troupes » actuelles, sans laisser en chemin des chercheurs de bonne volonté.

Il faut tenir compte de l'hétérogénéité et des capacités de nos ressources humaines pour les mobiliser autour de projets réalisables pour ensuite donner davantage de poids à l'équipe grâce aux recrutements induits par le renouvellement de nos équipes pédagogiques.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes salutations distinguées.



Jacques LEGRAND

